

M. Saint-Olive est aussi un bibliophile distingué. Sa bibliothèque, sans être très-considérable, a été formée avec le goût le plus judicieux. Il possède quelques *raretés*, mais surtout des livres utiles. Les historiens lyonnais dominent dans sa collection, ce sont ses amis de prédilection ; il en fait sa société habituelle, les consulte pour ses travaux, mais souvent aussi il leur démontre leurs erreurs, car il sait mieux qu'eux notre histoire lyonnaise. Et quand, à son tour, il prend sa plume d'historien, ce n'est pas dans les livres qu'il cherche ses preuves, mais aux vraies sources, dans nos archives publiques ou dans celles des familles. Tout ce qu'il avance il le prouve. Son œuvre est celle d'un bénédictin ; sa vie est comme celle d'un de ces religieux dont il a le savoir et les vertus.

Un jour, je le priai de me laisser parler de ses beaux livres et de me permettre de citer sa bibliothèque parmi les plus remarquables de notre ville ; sa modestie s'y refusa. Cependant, je pus obtenir de lui, non sans instances, la liste de ses propres ouvrages.... Ils forment à eux seuls une véritable bibliothèque, et déjà, dans les ventes, on se les dispute avec ardeur. Je publie ici cette liste, dût-il m'accuser d'indiscrétion ; mais les savants m'en voudraient si je la leur cachais. M. Paul Saint-Olive me pardonnera donc ma petite trahison.

Promenade dans les jardins Farnèse à Rome. *Revue du Lyonnais*, mars et avril 1851. 27 pages. Début dans la carrière littéraire à l'âge de 51 ans.

Les Touristes à Rome. *Idem*, janvier 1853. 29 pages. Ces deux articles n'ont pas eu de tirage à part.

Le Gourguillon au ^{xiii}^e siècle. 1854. 24 pages.

Les Romains de la décadence. 1856. 152 p.

Revue de Fourvière. 1856. 43 p.